

MILAN
JOVANOVIĆ

LES MONDES DESSINÉS

Exposition



22. 03 - 30. 04. 2016.

L'Institut Français en Serbie
Knez Mihailova 31, Beograd
www.institutfrançais.rs



Milan¹ ne rigole pas. Ce n'est pas qu'il ne sourit jamais : il est souvent de bonne humeur, même si ce n'est pas toujours au même moment que les gens qui l'entourent. Ce n'est pas qu'il manque d'esprit non plus : quand il écrit son propre scénario, à peu près tous les cinq ans, ce dernier se nourrit d'une source qui n'est pas commune aux autres projets BD. Enfin, je n'ai pas l'intention de l'accuser de ne pas accepter l'humour dans la BD en général, même s'il est vrai que je ne connais personne qui prononce le mot „gag“ de manière plus dégoûtée. Parmi la centaine de planches de La Bête Noire, c'est la page burlesque qui l'a fait transpirer le plus, alors que les autres contraintes du scénario, les millions de caprices du scénariste et l'architecture manquante ont été résolus (c'est comme cela que je le voyais de mon côté) sans problème.

¹ Jovanović.

A droite:
Kalokagarti;
scénario
Djordje Milosavljević;
1997.

En bas:
La Bête Noire,
scénario
Darko Macan;
1998.



Non, quand je dis que Milan² ne rigole pas, cela veut dire qu'il ne fait rien à moitié. La majorité des dessinateurs optent pour les solutions graphiques qui leur sont plus faciles. Pas lui. Même quand il a envie de se ballader dans la nature sauvage à travers la Serbie plutôt que de reproduire planche après planche la Grand Place de Bruxelles, il reste fidèle au travail entrepris. Il suffit de jeter un coup d'œil sur sa carrière pour prouver que la voie facile n'est pas la sienne. Dans *Kalokagarti*, sa première BD professionnelle (scénario de Đorđe Milosavljević et, vers la fin, celui de Milan aussi), dont les premières planches touchent le grotesque, il change en cours de route deux ou trois fois

2 Toujours Jovanović.

son trait, trouve une stylisation dynamique pour l'abandonner au profit du réalisme, à la recherche de la beauté et de la bonté, ou même d'un contrat avec un éditeur étranger. Quand ce dernier a enfin été acté sous la forme de la série de trois tomes *Le serpent sous la glace* (d'après le scénario de Frank Giroud) - le développement du travail de Milan s'accélère. De planche en planche, son univers devient de plus en plus réaliste, d'album en album, la réception de son oeuvre de plus en plus positive : avant la fin de la série, le nom Jovanović deviendra un symbole de collaborateur fiable pour les éditeurs et de dessinateur investi pour le public.



Crayon d'une case de
Le serpent sous la glace,
scénario Frank Giroud;
2004.

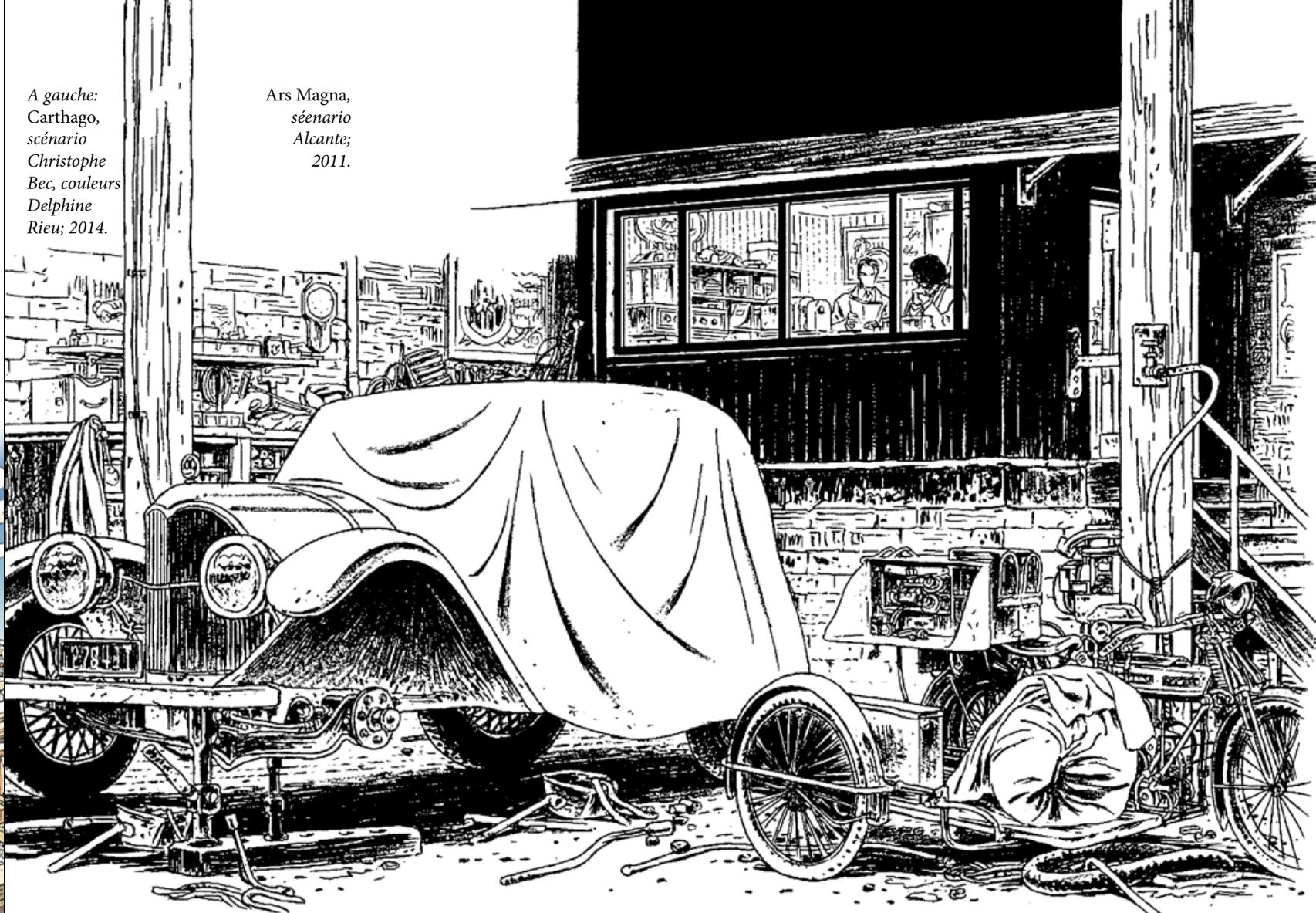
“Pour son argent, le lecteur souhaite voir que le dessinateur s’est crevé en produisant son album”, m’a dit Milan une fois et s’est tenu à cette maxime ces quinze dernières années. Tandis qu’il émergeait sur le marché français, il lisait (ou feuilletait, je n’en suis pas sûr) chaque album que tout les convois de mules électroniques pouvait lui apporter dans un territoire sous sanctions.

SIÈGE DE LA
CARTHAGO,
MELBOURNE,
VICTORIA.



A gauche:
Carthago,
scénario
Christophe
Bec, couleurs
Delphine
Rieu; 2014.

Ars Magna,
scénario
Alcante;
2011.



Il analysait les genres BD, trouvait leur trait „français“ commun, raffinaient son récit et perçait très intelligemment les facteurs de leur succès. En misant autant sur son travail que sur son talent, il a su profiter un maximum de la première occasion qui s’est présen-

tée à lui. Sa carrière BD vaut-elle autant de sacrifices? Au moins trois arguments le soutiennent. Le premier, non-négligeable, est celui que l’approche travailleuse de Milan³ lui a permis de nourrir sa famille dans des temps plutôt difficiles. Le second, à l’instar

d’un chevalier sans terre, comme il s’est décrit lui-même une fois, est qu’il n’avait autre choix que de lutter là où il était pertinent de le faire. Pour finir, il se trouve exactement où il voulait être.

3 Jovanović, un parmi d’autres



La BD française – Natacha, Broussaille, Hermann... – est une référence éternelle dans les discussions avec lui, et même s’il a répondu une fois à ma question de pourquoi il travaillait pour les Français “Parce que les Ricains ne veulent pas de moi”, je me souviens surtout de son plaisir et de sa satisfaction au moment de sa publication dans la collection *Repérages* de Dupuis, exactement celle où il espérait être publié en devenant suffisamment habile en dessin. Rares sont les personnes dont le rêve se réalise avec une telle précision, car peu d’entre nous font des rêves si lucides. Milan⁴ ne sait pas rêver à moitié non plus.

4 Milanović. :) Non, n’ayez peur, je teste votre attention.



MER DE KOUBE, PASSE DE EL-KHARAB.

Extraits de *Carthago*, scénario Christophe Bec, couleurs Delphine Rieu; 2014.

Après *Le serpent* ont suivi encore trois séries – deux trilogies complètes, *Jason Brice* et *Ars Magna* (les deux avec Alcante) ainsi que la suite d’une série déjà en cours *Carthago* d’après les scénarios de Christophe Bec – et même s’il aurait été facile de continuer à suivre un chemin bien tracé, tout n’était pas un rêve. Après des petits désaccords inhérents à n’importe quel projet créatif⁵, Milan⁶ s’est retrouvé, après Brice, à attendre du travail pendant des mois.

Ensuite, il entame un travail parallèle sur deux séries : un projet personnel accepté par un éditeur français et une commande qui ne pouvait pas être refusée. Comme il ne fait jamais rien à moitié, il n’a fait rien de ce qu’on pouvait s’attendre d’un dessinateur typique – il n’a pas engagé d’assistants ni favorisé une série au détriment de l’autre – ont suivi plusieurs années épuisantes.

5 Milan pensait dessiner *Jason Brice* comme Sean Penn, pour en faire un protagoniste mélancolique et torturé, mais le scénariste et l’éditeur ont insisté pour qu’il le fasse d’après le personnage moins expressif de Daniel Craig dans *James Bond*. En revanche, l’éditeur a soutenu le récit classique au moment où Alcante optait pour un récit manga. Eh oui, certaines de ces notes sont réellement informatives :)

6 Oui, lui-même!

On ne décelait pas sa fatigue dans son dessin car plus Milan⁷ était fatigué, plus il s'investissait dans la précision et la documentation des détails. Quand son travail a commencé à peser sur son bien-être il s'est posé la question de tout abandonner, pour conclure après réflexion qu'il s'agissait d'un investissement trop important pour changer de métier : il a alors trouvé son bonheur. Il s'est initié à la photographie, aux esquisses, il s'est mis à chercher la meilleure balance entre la plume, l'encre et le papier, à produire des aquarelles : moins de wehrmacht, plus de sangliers et de croisades, moins de plateformes de pétrole, plus d'antilopes en habits médiévaux, moins de bâtiments, plus de nature.



A gauche:
essai en
aquarelle;
2013.



Café
Amélie
à Belgrade,
inspiré par
le film Amélie
Poulain;
2013.



ACINONYX,
recherche
personnelle;
2013

Je ne sais pas si vous avez remarqué que Milan⁸, quand il n'y est pas obligé, ne dessine pas de visages. Il préfère les objets, vieux et pas ordinaires, quant aux personnages, il rajoute une tête d'animal, un masque de carnaval ou, comme dans *La Bête Noire*, un visage sans expression. *La Bête*, les animaux et les masques sont toujours sérieux. Ils ne rigolent pas.

7 Cochez la bonne réponse:

- a) César
- b) A.C.
- c) Jovanović.

8 Je n'ai plus de diversions... Je peux me reposer un moment ?



En haut: *Zabava za celu porodicu*, scénario Vladimir Tadić; 2012.

Milan non plus. Il se repose de son travail en travaillant. Même s'il a renoncé au design et à l'illustration quand sa carrière en France a démarré, il n'a refusé aucune demande d'éditeurs locaux pour renforcer leurs projets avec une ou deux de ses planches. Ainsi, vous trouverez ses dessins dans la série *Zabava za celu porodicu* ou *Vekovnici*, quelquefois sous prétexte qu'il a besoin de tenter quelque chose en aquarelle, des fois sans aucun prétexte. Il est aussi très à l'écoute de ses collègues quand il s'agit de traduire un premier projet à déposer chez un éditeur français.



A gauche: *essai en aquarelle*; 2013.

En bas: *Vekovnici*, scénario Marko Stojanović; 2014.

La coopération entre les dessinateurs serbes et scénaristes français sur le projet *Lignes de front* s'est faite en grande partie grâce à ses efforts. Tout comme quand il

était la cheville ouvrière de la revue *Bager*, éditeur de *Megatron* ou collaborateur de Zdravko Zupan sur la revue pour enfants *Munja*. Milan était là à chaque fois qu'il fallait soutenir des projets BD. Je ne dis pas que parfois il ne sautait pas en l'air, furieux contre certains ou contre lui-même, mais il était là. A quoi bon ?



Une mauvaise réponse peut-être, mais je me souviens de ses sourcils froncés en racontant qu'un de nos collègues considérait la BD être „ juste un jeu “.

Et j'ose alors penser que Milan reproche aux autres ce qu'il se reproche à lui-même. C'est alors que je repense à ses projets *La Bête Noire*, *Krakow et Krakow* puis *Firma za svašta* et *Kairos*, puis de ses illustrations dans *Veliko dvorište* et de ses histoires imaginées avec sa fille Léna, et je regarde ensuite ses collages photographiques qui sont le point de départ de chaque planche dessinée, et je me dis que finalement, il se peut que rien n'ait changé ces dernières trente années.

*Illustration
pour un
ami Belge,
2014.*



L'autre jour, nous avons conclu que nous faisons les mêmes erreurs qu'à nos débuts, mais il me semble qu'au fond, il n'y a pas d'erreur. Tant qu'une idée pourra toujours nous motiver, ne serait-ce qu'un moment, tant que l'on pense que quelqu'un l'achètera ou la publiera, je penserai que Milan, sérieux et fatigué, n'est qu'un masque sous lequel le jeu ne s'arrête jamais. Et le jeu, tout le monde le sait, est tout sauf une rigolade.

Darko Macan⁹

⁹ Pseudonyme de Milan Jovanović.

Sur ces pages où se croisent symboliquement deux veines de ma carrière, locale et internationale, je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé, où ils se trouvent, même au-delà de la frontière ultime. Je dedie donc ce catalogue à Zdravko Zupan qui aimait cette genre de brochure, en espérant qu'il aurait aimé celle-ci aussi.

Milan Jovanović

*Le dessinateur
Dražen Kovačević
et le scénariste
Sylvain Cordurié,
dessinés comme
protagonistes de leur
série Walkyrie; 2014*



Milan Jovanović

Na ovim stranama gde se
simbolično susreću dva pravca moje
karijere, domaći i internacionalni,
zahvaljujem svima koji su mi na
tom putu pomogli, gde god da se
nalaze, sa koje god strane granice,
pa čak i one neumitne. Posvećujem
zato ovaj katalog Zdravku Zupanu;
on je voleo ovakve publikacije i
nadam se da bi mu se i ova dopala.

*Ilustracija
stranu serije
Kalokagarti,
1996.*